



BANQUE DU CANADA
BANK OF CANADA

Enquête de notoriété et de communication auprès du public 2018

Rapport sur les résultats

19 avril 2018

Ipsos

1440, rue Sainte-Catherine Ouest, bureau 555
Montréal (Québec) H3G 1R8
Tél. 514-904-4338
www.ipsos.com/fr-ca

© 2018 Ipsos Limited Partnership. Tous droits réservés.

Ce document contient des renseignements exclusifs et confidentiels ainsi que des secrets commerciaux.

TABLE DES MATIÈRES

CONTEXTE ET MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

1.1	Contexte de la recherche.....	1
1.2	Objectifs de la recherche	1
1.3	Méthodologie de l'enquête	2

POINT DE VUE SUR L'ÉCONOMIE ET SUR D'AUTRES PRIORITÉS

2.1	Priorités nationales et personnelles	3
2.2	Point de vue sur l'état de l'économie canadienne	4

CONNAISSANCE ET PERCEPTION DE LA BANQUE DU CANADA

3.1	Point de vue sur la Banque du Canada et son rôle	8
3.2	Connaissance de la Banque du Canada	9
3.3	Répercussions des décisions prises par la Banque du Canada	11
3.4	Confiance envers la Banque du Canada et d'autres institutions.....	15

FACTEURS DE LA CONFIANCE ENVERS LA BANQUE DU CANADA


4.1	Méthode d'analyse des facteurs	19
4.2	Facteurs de la confiance envers la Banque du Canada	19
4.2.1	Résultats globaux – ensemble des Canadiens	19

SOURCES DE RENSEIGNEMENTS SUR L'ÉCONOMIE

5.1	Principales sources de renseignements ou de nouvelles au sujet de l'économie	22
5.2	Chaînes de télévision et sources en ligne préférées	22
5.3	Journaux électroniques et papier préférés	24
5.4	Médias sociaux et magazines ou revues sur l'économie.....	24

Déclaration de neutralité politique

À titre de cadre supérieur d'Ipsos, j'atteste que le présent document respecte l'ensemble des exigences de neutralité politique du gouvernement du Canada énoncées dans la Politique de communication du gouvernement du Canada et la Procédure de planification et d'attribution de marchés de services de recherche sur l'opinion publique. En particulier, il ne contient aucune information sur les intentions de vote, les préférences quant aux partis politiques, la position des partis ou l'évaluation de la performance d'un parti politique ou de ses dirigeants.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'M. Colledge', with a large, stylized flourish at the end.

Mike Colledge
Président
Ipsos Affaires publiques

CONTEXTE ET MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Ipsos Limited Partnership est heureuse de soumettre ce rapport sur l'enquête de notoriété auprès du public 2018 de la Banque du Canada.

1.1 Contexte de la recherche

En tant que banque centrale du pays, la Banque du Canada est l'institution chargée de formuler et de mettre en œuvre la politique monétaire et de faire office d'agent financier du gouvernement fédéral. Elle joue un rôle fondamental dans le maintien d'un système financier solide profitant à tous les Canadiens. Mais les Canadiens en ont-ils conscience? Font-ils confiance à la Banque du Canada pour remplir ses fonctions essentielles? D'où tirent-ils leur information sur la Banque du Canada et sur l'économie en général? Cette enquête a tenté de répondre à toutes ces questions.

D'autres enquêtes ont déjà été menées par la Banque du Canada en 1999, 2010 et 2014 afin d'évaluer les connaissances et les opinions du public à son égard. Les résultats de ces études ont contribué à l'établissement de stratégies de communication au fil des années, mais près de 20 ans après le début de ce programme de recherche, il semblait nécessaire d'adopter une nouvelle approche pour approfondir la connaissance qu'a la Banque de son public cible. Bien que certaines questions aient été reprises des enquêtes précédentes, cette nouvelle étude avait pour but d'interroger les Canadiens sur la Banque du Canada, l'économie et le système financier national en utilisant une approche élargie, renouvelée et innovante.

1.2 Objectifs de la recherche

L'objectif global de cette nouvelle étude était de déterminer les principaux facteurs qui incitent le public à faire confiance à la Banque et de conseiller celle-ci sur la mise en place d'une campagne de communication visant à améliorer sa notoriété auprès du public, afin qu'elle soit davantage considérée comme une institution importante de la fédération canadienne. À cette fin, ce nouveau programme de recherche a été établi de manière à évaluer les éléments suivants :

- Point de vue sur la Banque du Canada
 - Connaissance de la Banque du Canada
 - Activités et rôle de la Banque dans l'économie
 - Perception de la Banque
 - Confiance dans la Banque, notamment les facteurs favorisant la confiance ou la méfiance
 - Comparaison des résultats de la Banque en matière de confiance par rapport à d'autres institutions pertinentes
- Point de vue sur l'économie canadienne
 - Intérêt pour les principales questions d'ordre économique et connaissance de ces sujets
 - Inquiétudes concernant la situation économique personnelle ou familiale
 - Confiance dans les données économiques communiquées par les sources clés
 - Point de vue sur la santé économique du Canada
 - Lien perçu entre les activités de la Banque et les finances personnelles

➤ Communication avec les Canadiens

- Sources d'information du public sur la Banque et l'économie
- Habitudes de consommation en matière de médias
- Sources d'information jugées fiables par le public (en général, et concernant les activités de la Banque)
- Type de renseignements suscitant l'intérêt du public

1.3 Méthodologie de l'enquête

Ipsos a mené une enquête en ligne de 15 minutes auprès d'un échantillon représentatif de 2 261 Canadiens de 18 ans et plus vivant dans l'ensemble du pays. L'enquête a été réalisée auprès de répondants issus du grand public à l'aide des ressources de collecte de données d'Ipsos (plateforme Ipsos Je-dis). Selon la longueur et le sujet de l'enquête, ainsi que le temps nécessaire pour remplir un nombre minimum de questionnaires, la plateforme Je-dis propose un certain nombre d'incitatifs innovants aux participants qui répondent précisément aux exigences de chaque sondage. Elle utilise un système de points qui permet aux participants d'échanger leurs points contre divers cadeaux.

Une pondération a été appliquée aux proportions de l'échantillon afin qu'elles correspondent aux caractéristiques de la population par âge, par sexe et par région, conformément au recensement de 2016. Ipsos ne calcule pas de marge d'erreur pour les sondages en ligne, car ils sont considérés comme non probabilistes. En revanche, elle applique un intervalle de crédibilité qui, pour un échantillon de cette taille, correspond à $\pm 2,3\%$ dans 19 cas sur 20.

Remarque supplémentaire sur le suivi des résultats issus des enquêtes précédentes

Cette nouvelle enquête menée par la Banque du Canada se démarque des précédentes. Bien que certaines de ses questions se rapprochent de celles posées dans les études précédentes, la quasi-totalité sont nouvelles ou présentent des différences par rapport aux versions antérieures. Le questionnaire ayant été complètement remanié, l'ordre des questions a changé, ce qui réduit la fiabilité des comparaisons.

De plus, en raison de nouvelles exigences visant à obtenir des modélisations et des analyses statistiques sophistiquées, certaines des échelles utilisées précédemment ont été modifiées afin de standardiser les mesures parmi une grande variété d'indicateurs. Beaucoup de questions posées dans ce sondage sont notées sur une échelle allant de 1 à 7. À des fins de production de rapports, les notes attribuées de 5, 6 ou 7 sont considérées comme « bonnes », « élevées » ou « positives », les notes de 4, comme « neutres » ou « moyennes », et les notes de 1, 2 ou 3, comme « mauvaises », « faibles » ou « négatives ».

Pour les raisons mentionnées ci-dessus, toute différence avec les enquêtes précédentes doit être interprétée avec prudence.

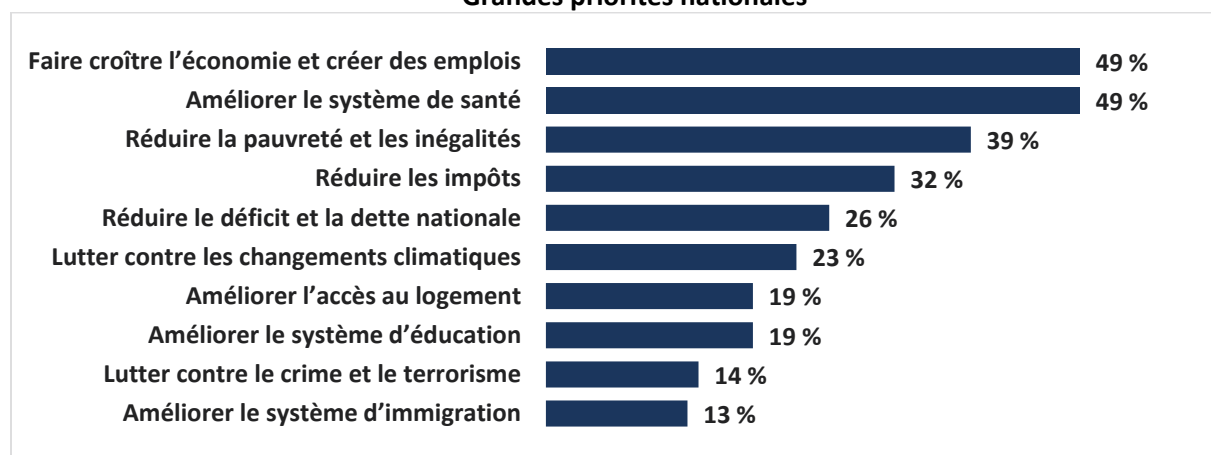
POINT DE VUE SUR L'ÉCONOMIE ET SUR D'AUTRES PRIORITÉS

2.1 Priorités nationales et personnelles

Grandes priorités nationales

La moitié des Canadiens pensent que la croissance économique (49 %) ou les soins de santé (49 %) sont les principaux enjeux auxquels fait face le pays, tandis que quatre personnes sur dix (39 %) citent la réduction de la pauvreté et des inégalités. Un tiers des répondants (32 %) estiment qu'il est important de réduire les impôts, mais environ un quart d'entre eux jugent que c'est à la réduction du déficit (26 %) ou à la lutte contre les changements climatiques (23 %) qu'il faut s'attaquer. Deux personnes sur dix aimeraient que le système d'éducation (19 %) ou l'accès au logement (19 %) soit amélioré, et une proportion légèrement inférieure de Canadiens considèrent comme une priorité la lutte contre le crime ou le terrorisme (14 %) ou l'amélioration du système d'immigration (13 %).

Grandes priorités nationales

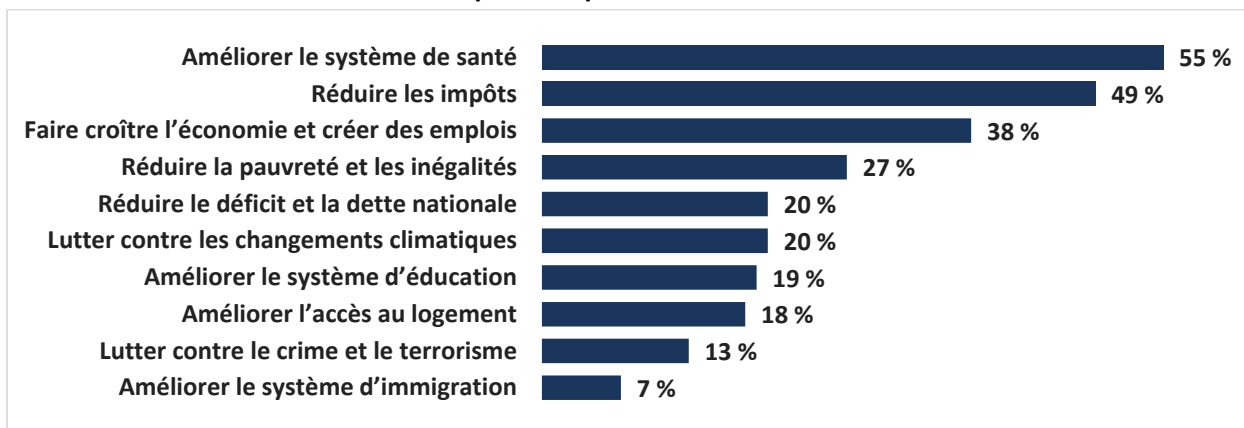


Q2. Selon vous, lesquels des éléments suivants sont les plus importants pour le Canada dans son ensemble? Veuillez sélectionner jusqu'à trois réponses. Base : ensemble des répondants (n = 2 261).

Grandes priorités personnelles et familiales

Bien que les priorités des Canadiens restent à peu près semblables lorsqu'on leur demande ce qui est le plus important pour eux et leurs familles, l'ordre des éléments varie légèrement. Une majorité (55 %) considère maintenant les soins de santé comme l'enjeu le plus important pour leur ménage; elle est suivie par une moitié de l'échantillon (49 %) qui pense que la réduction des impôts est une grande priorité. Environ quatre personnes sur dix (38 %) mentionnent la croissance économique; à peu près un quart (27 %), la réduction de la pauvreté et des inégalités deux personnes sur dix, la réduction du déficit (20 %), la lutte contre les changements climatiques (20 %), l'éducation (19 %) ou l'amélioration de l'accès au logement (18 %); et un peu plus d'une personne sur dix (13 %), la lutte contre le crime et le terrorisme. Seuls 7 % considèrent l'immigration comme un enjeu prioritaire pour leur ménage.

Grandes priorités personnelles et familiales



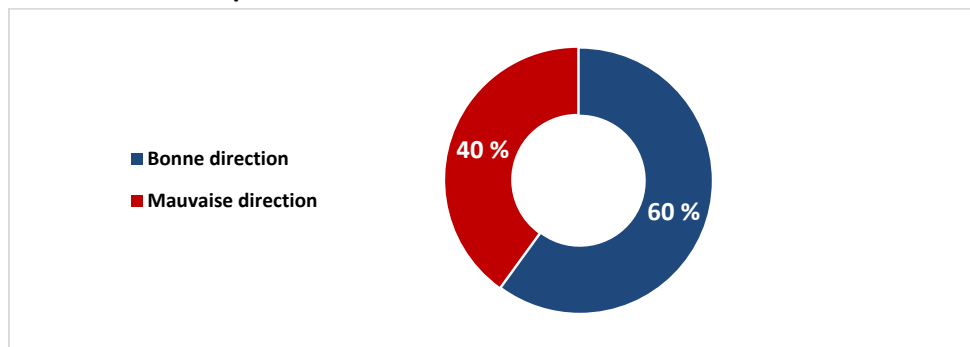
Q3. Et maintenant, selon vous, lesquels des éléments suivants sont les plus importants pour vous et votre famille? Veuillez sélectionner jusqu'à trois réponses. Base : ensemble des répondants (n = 2 261).

2.2 Point de vue sur l'état de l'économie canadienne

Direction du pays

Une majorité de Canadiens (60 %) sont satisfaits de la direction que prend le pays, alors que quatre personnes sur dix (40 %) expriment le désir de le voir changer de cap. Les femmes (63 %), les personnes âgées de 18 à 34 ans (69 %), et celles détenant un diplôme d'études universitaires de premier cycle (68 %) ou un diplôme d'études supérieures (71 %) ont davantage tendance à penser que la situation évolue dans le bon sens. À l'inverse, les habitants des Prairies et de l'Alberta (47 %) sont moins susceptibles de partager cet avis.

Pensez-vous que le Canada va dans la bonne ou la mauvaise direction?



Q1. De manière générale, diriez-vous que les choses au Canada vont dans la bonne direction ou la mauvaise direction?

Base : ensemble des répondants (n = 2 261).

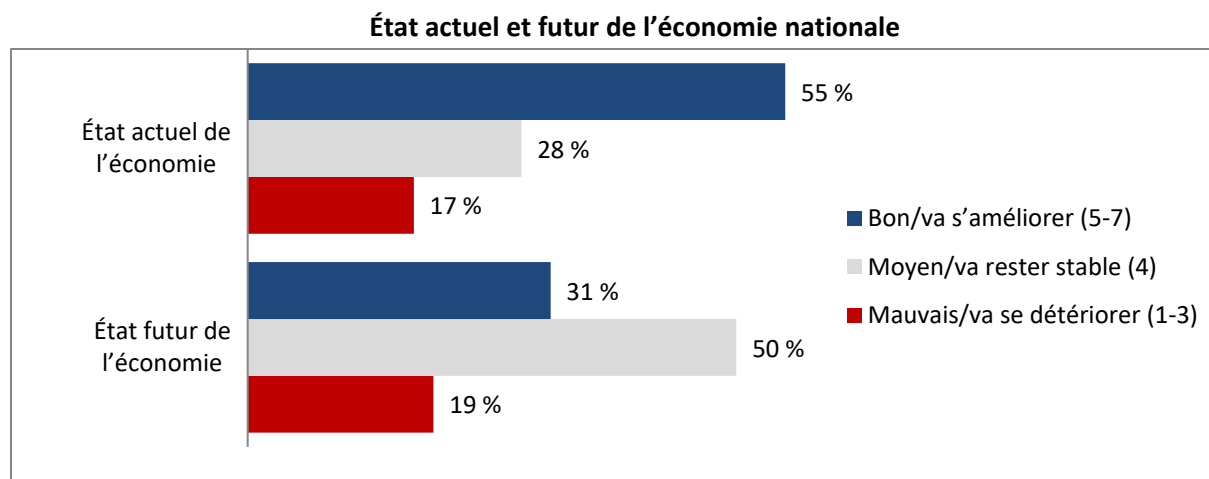
État actuel et futur de l'économie

Les Canadiens ont généralement une vision plus positive que négative de l'état actuel et futur de l'économie canadienne. Une nette majorité (55 %) pense que l'économie se porte bien (notes de 5 à 7 sur 7), tandis que 28 % ont une position neutre (note de 4 sur 7). Seuls 17 % des Canadiens ont l'impression que l'économie va mal. En ce qui concerne l'avenir, un tiers des répondants (31 %) croient que l'économie du pays va s'améliorer dans les 12 prochains mois, 50 % qu'elle va rester stable et 19 % qu'elle va se détériorer.

Les résidents des Prairies et de l'Alberta sont moins susceptibles que les autres d'avoir une vision

positive de la situation économique actuelle. Seuls 38 % d'entre eux pensent que l'économie se porte bien présentement, contre 55 % pour l'ensemble des Canadiens. Cependant, ils sont aussi optimistes que les autres lorsqu'on leur demande si la conjoncture va s'améliorer au cours de l'année à venir.

Les Canadiens qui ont obtenu un diplôme d'études universitaires de premier cycle sont plus positifs quant à la situation économique : 72 % pensent qu'elle est bonne et 44 %, qu'elle va s'améliorer. Il en va de même pour ceux qui détiennent un diplôme d'études supérieures : ils sont respectivement 61 % et 36 % à partager cet avis. Les ménages ayant un revenu de 80 000 \$ à 125 000 \$ (59 %) ou de plus de 125 000 \$ (64 %) sont plus enclins à trouver que l'économie va bien. Cependant, leurs perspectives pour l'année à venir sont identiques à celles des autres groupes.



Q4. Comment décririez-vous la situation économique actuelle au Canada?

Q5. Au cours des 12 prochains mois, vous attendez-vous à ce que l'économie canadienne s'améliore, reste la même ou se détériore?

Base : ensemble des répondants (n = 2 261).

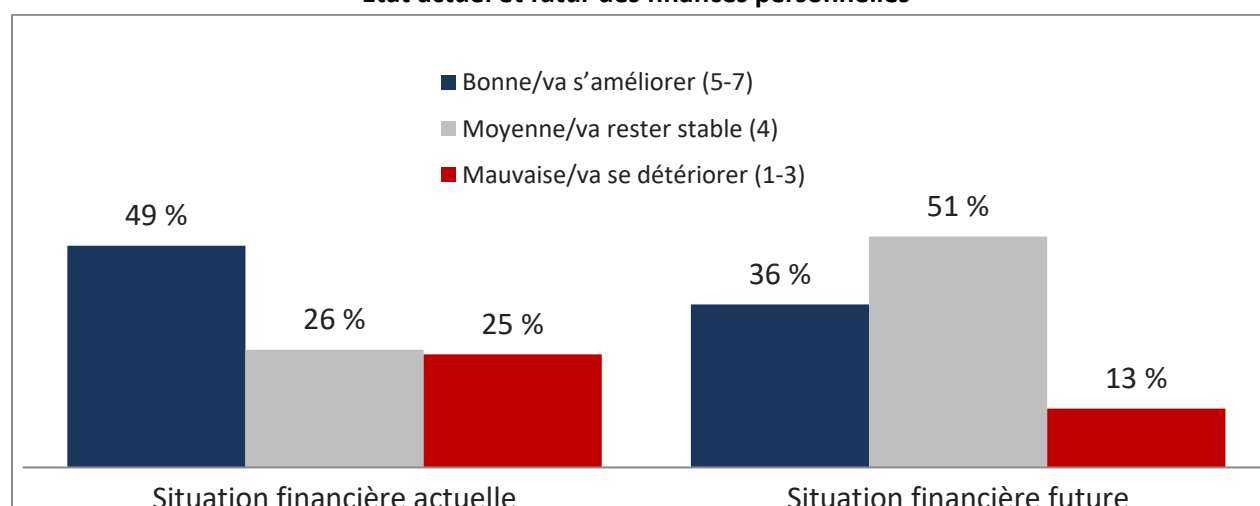
État actuel et futur des finances personnelles

L'avis des Canadiens sur l'état actuel et futur de leurs finances personnelles est très similaire à leur vision de la situation économique nationale. La moitié des répondants (49 %) pensent que l'état actuel de leurs finances personnelles est bon (notes de 5 à 7 sur 7), tandis qu'un quart le trouve moyen (note de 4, 26 %) ou mauvais (notes de 1 à 3, 25 %). Leurs perspectives pour l'année à venir sont plus positives que négatives : 36 % croient que leur situation va s'améliorer, 51 %, qu'elle va rester stable, et 13 %, qu'elle va se détériorer.

Les points de vue sur l'état des finances personnelles dépendent de l'âge. Par conséquent, les personnes âgées de 55 ans et plus ont davantage tendance à affirmer que leur situation financière actuelle est bonne (54 %) que les personnes de moins de 55 ans (46 %). En revanche, la situation est inversée lorsqu'on considère les perspectives à un an : les Canadiens de 18 à 34 ans sont les plus susceptibles de croire que leurs finances vont s'améliorer (52 %); ceux de 35 à 54 ans sont 37 % à partager cet avis, et ceux de 55 ans et plus, seulement 23 %. Contrairement aux points de vue sur la situation économique en général, on ne constate pas de différences régionales sur la question de l'état actuel et futur des finances personnelles. En revanche, les niveaux d'éducation et de revenu ont exactement la même influence sur le sujet des finances personnelles que sur celui de l'économie. Plus le niveau de scolarité et de revenu est élevé, plus les réponses sont positives. Ainsi, les personnes peu scolarisées (ayant tout au

plus un diplôme d'études secondaires) ont moins tendance à dire que leur situation financière actuelle est bonne (39 %) que celles détenant un diplôme de premier cycle (55 %) ou d'études supérieures (67 %). Il en va de même pour l'état futur des finances personnelles (30 % pensent qu'il va s'améliorer, contre 40 % et 49 % respectivement). Le niveau de revenu a encore plus de répercussions sur les réponses à cette question : les ménages canadiens qui gagnent moins de 40 000 \$ sont beaucoup moins enclins à trouver que leur situation financière actuelle est bonne (28 %), contre 45 % de ceux qui vivent avec un revenu de 40 000 \$ à près de 80 000 \$, 63 % de ceux qui gagnent de 80 000 \$ à près de 125 000 \$, et 76 % de ceux qui ont un revenu supérieur à 125 000 \$.

État actuel et futur des finances personnelles



Q6. Comment décririez-vous votre situation financière actuelle?

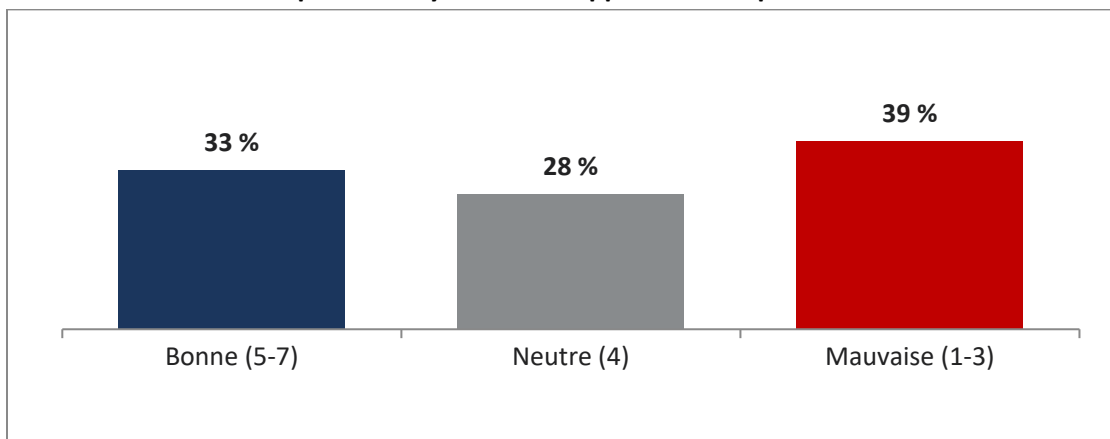
Base : ensemble des répondants (n = 2 261).

Q7. Au cours des 12 prochains mois, vous attendez-vous à ce que votre situation financière personnelle s'améliore, reste la même ou se détériore? Base : ensemble des répondants (n = 2 261).

Confiance dans le système financier et la gestion de l'économie

Les Canadiens n'ont pas très confiance en la capacité du système financier canadien de supporter un important bouleversement, comme une crise financière mondiale, dans la prochaine année. Ceux qui n'ont pas confiance dans le système (39 % de notes allant de 1 à 3 sur 7) sont plus nombreux que les autres (33 % de notes entre 5 et 7). Un quart des répondants (28 %) ne s'avancent pas sur la question (note de 4). Les hommes (37 %), les personnes ayant un diplôme d'études supérieures (49 %) et les ménages dont le revenu est supérieur à 125 000 \$ (43 %) se montrent plus confiants.

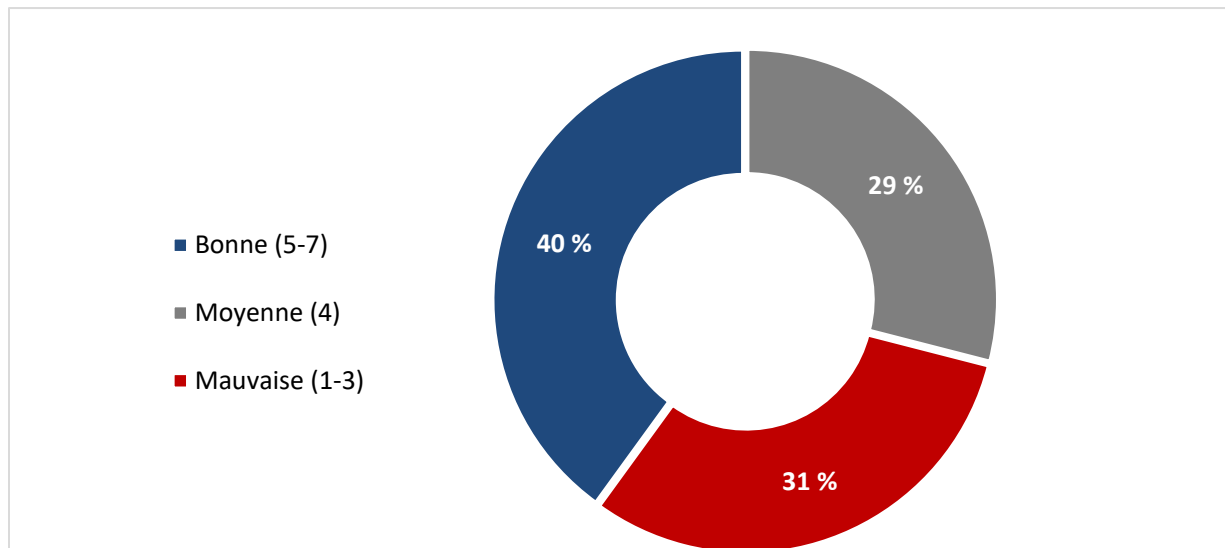
Confiance en la capacité du système de supporter un important bouleversement



- Q8. Dans quelle mesure êtes-vous convaincu(e) que le système financier canadien puisse supporter un important bouleversement, comme une crise financière mondiale, si un tel événement survenait dans la prochaine année?
Base : ensemble des répondants (n = 2 261).

D'une manière générale, les Canadiens sont satisfaits de la gestion de l'économie nationale. Quatre sur dix (40 %) estiment que l'économie est bien gérée (notes de 5 à 7 sur 7), 29 %, que sa gestion est correcte (note de 4 sur 7) et un tiers (31 %), qu'elle est mauvaise. Ceux détenant un diplôme d'études supérieures (61 %) et ceux dont le ménage gagne 80 000 \$ et plus (45 %) sont plus enclins à juger que l'économie est bien gérée. Les résidents des Prairies et de l'Alberta sont moins susceptibles de partager cet avis (29 %).

Gestion de l'économie canadienne



- Q9. Dans l'ensemble, comment évalueriez-vous la façon dont l'économie canadienne est actuellement gérée?
Base : ensemble des répondants (n = 2 261).

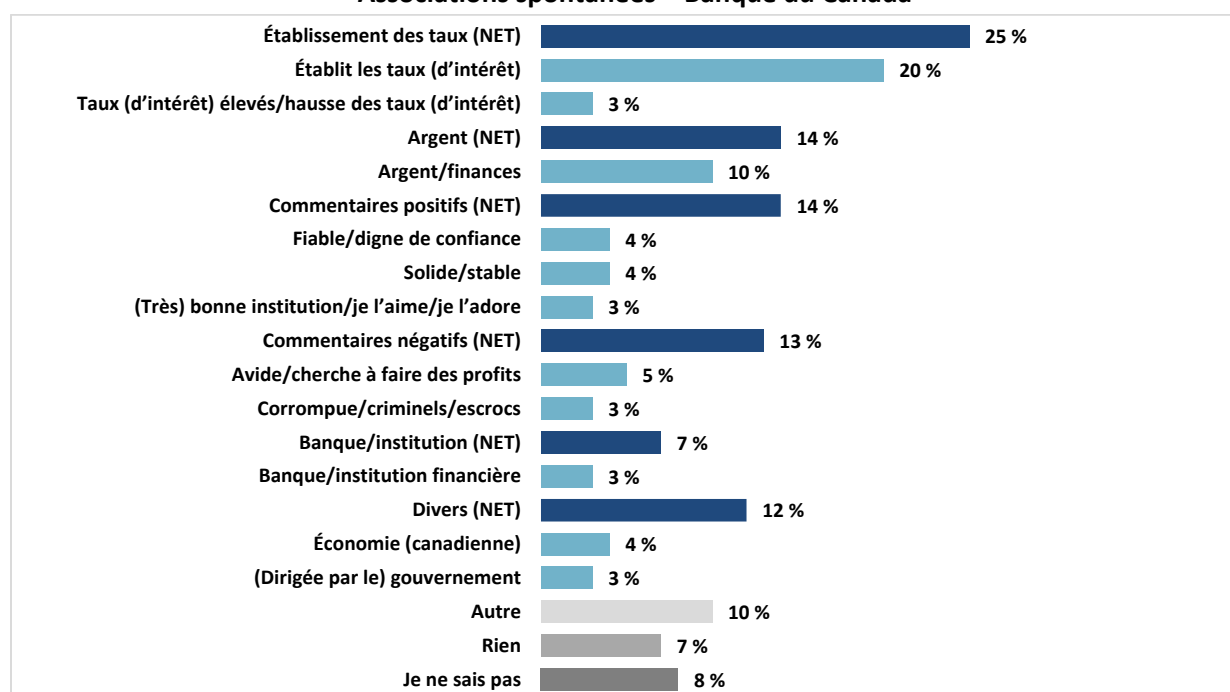
CONNAISSANCE ET PERCEPTION DE LA BANQUE DU CANADA

3.1 Point de vue sur la Banque du Canada et son rôle

Associations spontanées

On a demandé aux répondants d'expliquer quels étaient les premiers mots qui leur venaient à l'esprit lorsqu'ils pensaient à la Banque du Canada. En haut de la liste des mots spontanément cités se trouvent ceux qui sont liés à l'établissement des taux d'intérêt (25 %), suivis de ceux en rapport avec l'argent (14 %) et de divers commentaires positifs à propos de la Banque (14 %). Un quatrième groupe de réponses contient des commentaires généralement négatifs sur la Banque (13 %).

Associations spontanées – Banque du Canada



Q13. Quels mots vous viennent d'abord à l'esprit lorsque vous pensez à la Banque du Canada?

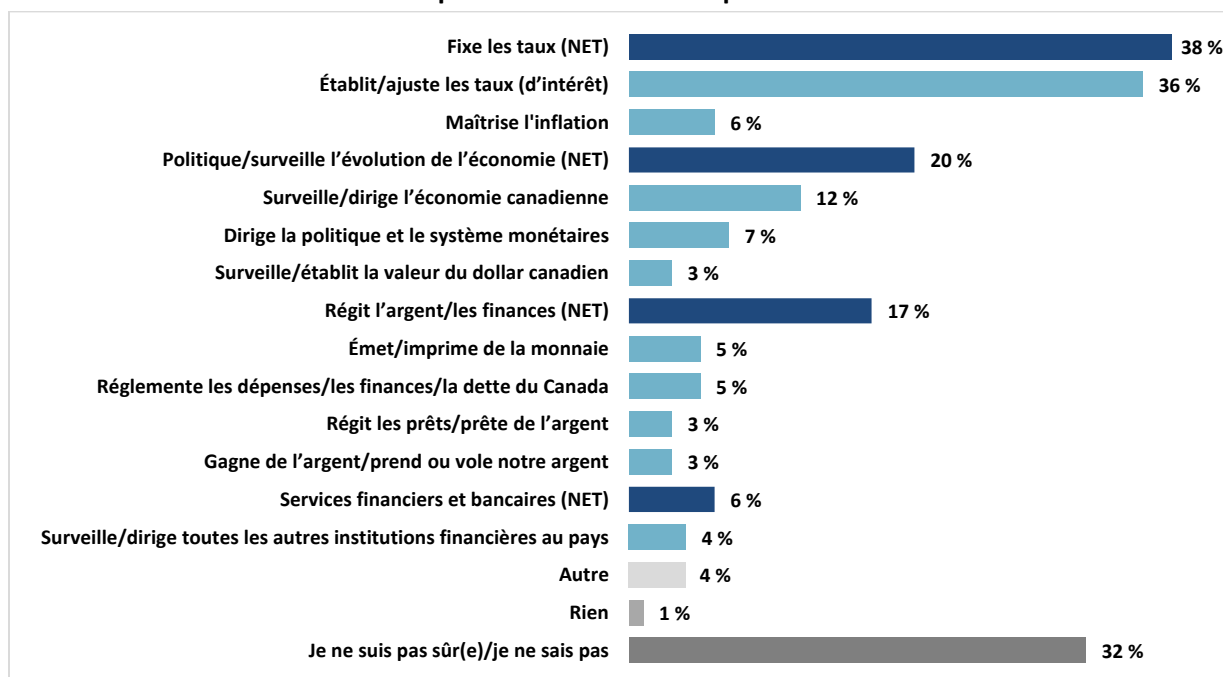
Base : ensemble des répondants (n = 2 261).

REMARQUE : Il est possible que les totaux dépassent 100 %, car les répondants pouvaient choisir plusieurs réponses. Les mots représentant 2 % des réponses ou moins ne sont pas inclus dans le graphique, ce qui explique pourquoi les pourcentages nets ne sont pas forcément égaux à la somme des éléments compris en dessous.

Perception du rôle de la Banque du Canada

Encore une fois, dans le cadre d'une question ouverte appelant une réponse spontanée, on a demandé aux répondants de décrire dans leurs propres mots en quoi consistent les activités de la Banque du Canada. Les réponses les plus courantes concernent l'établissement des taux d'intérêt (38 %).

Perception du rôle de la Banque du Canada



Q14. À votre connaissance, que fait la Banque du Canada? Essayez d'être aussi précis(e) que possible.

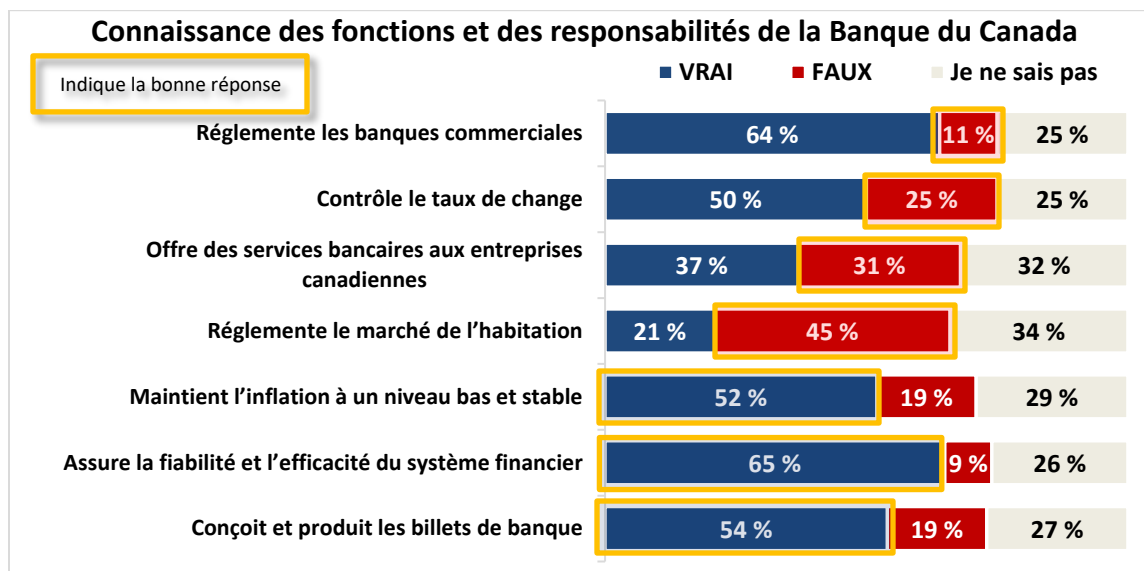
Base : ensemble des répondants (n = 2 261).

REMARQUE : Il est possible que les totaux ne soient pas égaux à 100 %, car les répondants pouvaient donner plusieurs réponses.

3.2 Connaissance de la Banque du Canada

Questions fermées sur le rôle de la Banque du Canada

Les réponses données à une question sur les rôles spécifiques de la Banque du Canada mettent en évidence les niveaux de connaissance variés des Canadiens concernant ses principales fonctions. Plus de la moitié des répondants ont affirmé, très justement, qu'il est vrai que la Banque du Canada assure la fiabilité et l'efficacité du système financier (65 %), qu'elle conçoit et produit les billets de banque (54 %) et qu'elle maintient l'inflation à un niveau bas et stable (52 %). En outre, 45 % des Canadiens ont déclaré avec justesse qu'il est faux de dire que la Banque du Canada réglemente le marché de l'habitation.

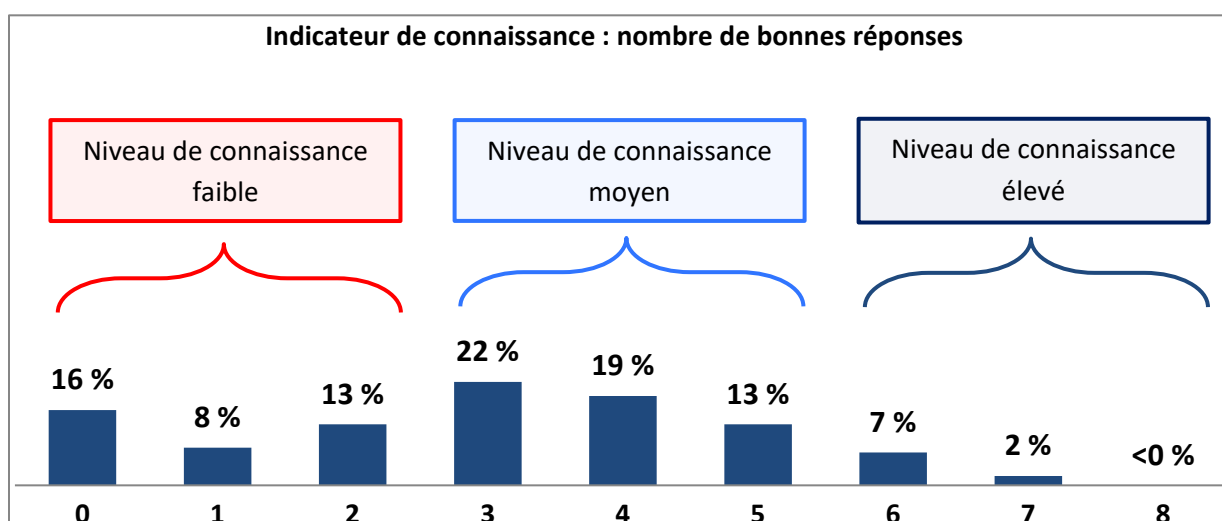


Q16. Les énoncés suivants concernant le rôle de la Banque du Canada sont-ils vrais ou faux? La Banque du Canada...
Base : ensemble des répondants (n = 2 261).

Cependant, la majorité pense également à tort que la Banque réglemente les banques commerciales (64 %) et contrôle le taux de change (50 %), tandis que plus d'un tiers croit qu'elle offre des services bancaires aux entreprises canadiennes (37 %).

Indicateur de connaissance global

Comme le montre le graphique ci-dessous, la plupart des Canadiens (54 %) obtiennent un score moyen de trois à cinq bonnes réponses, mais seule une personne sur dix (9 %) obtient une excellente note. Ces résultats démontrent que, malgré leurs lacunes, la plupart des répondants manifestent tout de même une certaine compréhension du rôle, des fonctions et des mandats de l'institution qu'est la Banque.



On peut remarquer un certain nombre d'écarts importants sur le plan géographique pour cet indicateur de connaissance à plusieurs variables. Les hommes (14 %) sont plus susceptibles que les femmes (5 %) de se trouver parmi les personnes ayant un niveau de connaissance élevé. À l'autre bout du spectre, 24 % des hommes obtiennent un score démontrant de faibles connaissances, contre 49 % des femmes. Le niveau de connaissance augmente également de manière régulière avec le niveau d'éducation : 4 %

des personnes sans diplôme d'études secondaires possèdent un niveau de connaissance élevé, mais ce pourcentage atteint 18 % chez celles ayant un diplôme d'études supérieures. On constate une tendance tout à fait semblable en ce qui concerne les niveaux de revenu, les répondants dont le ménage gagne moins de 40 000 \$ étant seulement 6 % à faire preuve d'un niveau de connaissance élevé, contre 17 % des répondants dont les revenus annuels dépassent 125 000 \$.

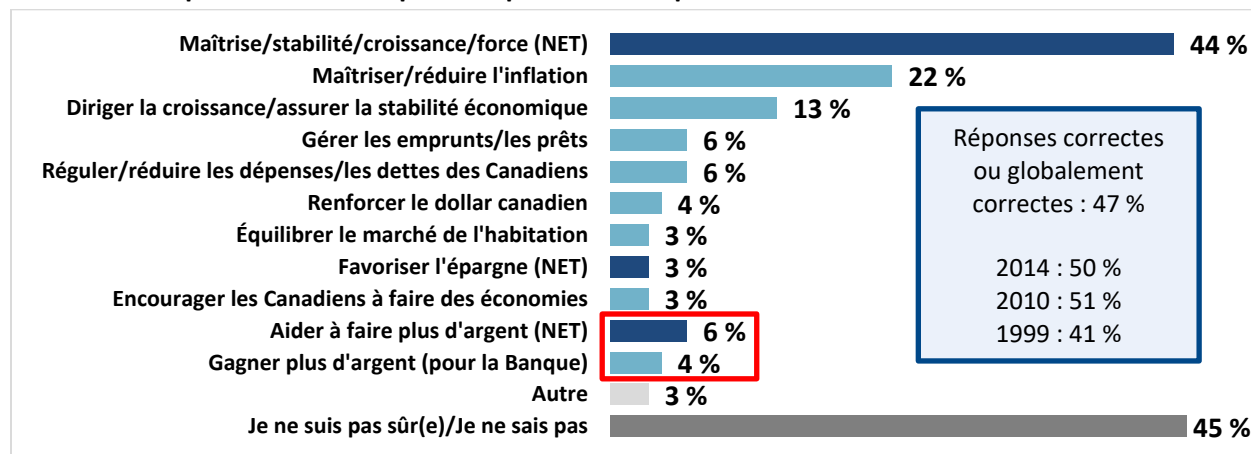
3.3 Répercussions des décisions prises par la Banque du Canada

Compréhension des raisons pour lesquelles la Banque du Canada hausse les taux d'intérêt

On a demandé aux Canadiens s'ils savaient pourquoi la Banque du Canada augmentait parfois les taux d'intérêt. Près de la moitié (47 %) d'entre eux peuvent donner une réponse correcte ou globalement correcte à cette question, ce qui est en accord avec les résultats des enquêtes de 2014, 2010 et 1999, comme le montre le graphique ci-dessous. Cependant, il convient de préciser que les données des études précédentes ont été recueillies par téléphone. Bien que cette différence n'ait que peu d'importance pour les questions fermées, elle en a beaucoup plus pour les questions ouvertes, car personne ne peut demander aux participants d'éclaircir ou de compléter leur réponse si nécessaire.

Une grande variété de réponses ont été apportées, la majorité d'entre elles étant liées à la stabilité et à la maîtrise (44 %), plus particulièrement à la maîtrise et à la réduction de l'inflation (22 %), à la maîtrise de la croissance économique (13 %), à la gestion des prêts (6 %) et à la réduction de la dette (6 %). En outre, 3 % des répondants ont déclaré que cela pourrait encourager la population à économiser. Par contre, 45 % des Canadiens ne savent pas quoi répondre à cette question.

Perception des raisons pour lesquelles la Banque du Canada hausse les taux d'intérêt



Q19. À votre connaissance, que tente de faire la Banque du Canada lorsqu'elle hausse les taux d'intérêt? Essayez d'être aussi précis(e) que possible. Base : ensemble des répondants (n = 2 261).

Les réponses à cette question ouverte présentent plusieurs écarts importants qui appuient les observations précédentes concernant les écarts sur le plan des connaissances entre différents sous-groupes démographiques et types de publics. Les résultats sont particulièrement frappants dans les cas où aucune réponse n'a été donnée. Ainsi, nous remarquons que plus de femmes (55 %) que d'hommes (33 %) n'ont pas répondu à la question. Les jeunes Canadiens de 34 ans ou moins sont également plus nombreux (61 %) à avoir sauté la question que les personnes de 35 à 54 ans (49 %) et de 55 ans ou plus (30 %). De même, les répondants ayant obtenu au plus un diplôme d'études secondaires (54 %) et ceux

dont le ménage gagne moins de 40 000 \$ (52 %) ont plus tendance à admettre qu'ils ne savent pas pourquoi la Banque du Canada augmente les taux d'intérêt.

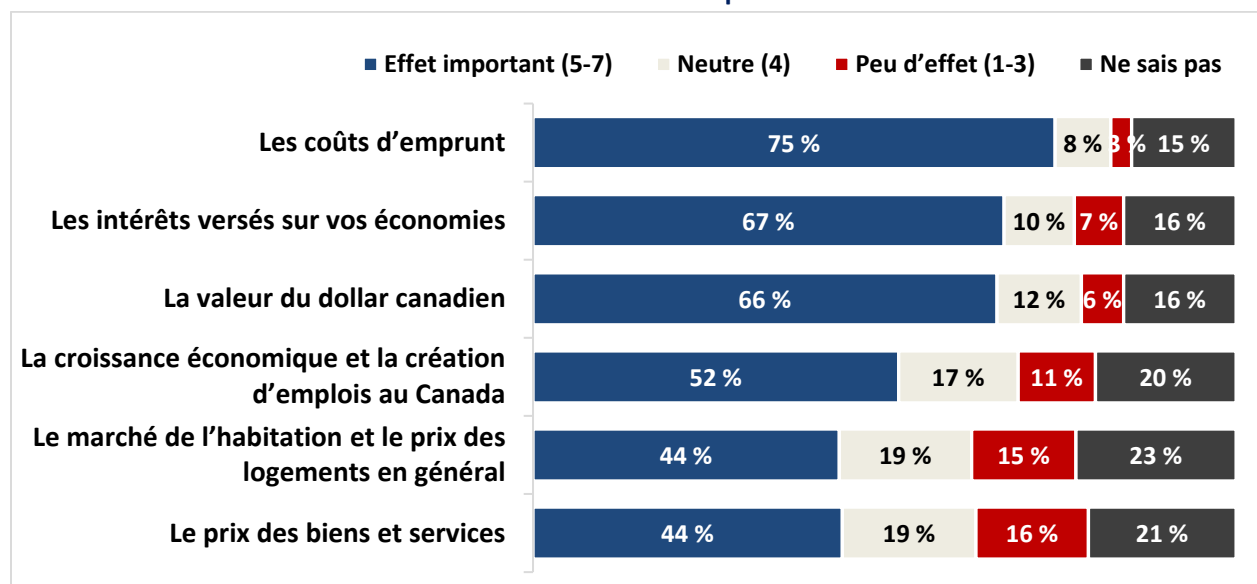
Effet des actions de la Banque dans les secteurs clés

Conformément aux résultats d'enquêtes précédentes indiquant que la Banque est plus souvent associée aux taux d'intérêt, les réponses à une question concernant l'impact des décisions de la Banque du Canada sur l'économie révèlent que ces décisions sont perçues comme ayant une incidence sur les coûts d'emprunt (75 %), les intérêts versés sur les économies (67 %) et la valeur du dollar canadien (66 %). La majorité des Canadiens (52 %) croient aussi que les actions de la Banque ont un impact direct sur la croissance économique et la création d'emplois au Canada.

L'incidence des actions de la Banque sur le marché de l'habitation et le prix des logements (44 %) ainsi que sur le prix des biens et services (44 %) est un peu moins visible pour les Canadiens.

Les hommes sont plus susceptibles de voir l'effet des actions de la Banque pour tous les éléments énumérés, l'écart par rapport aux femmes allant de 8 à 12 points de plus. Les personnes de 55 ans ou plus sont aussi plus susceptibles que les plus jeunes de voir l'impact des actions de la Banque sur tous les éléments, mais surtout en ce qui concerne les coûts d'emprunt (85 %), les intérêts versés sur les économies (78 %) et la valeur du dollar canadien (76 %). Les effets perçus des décisions de la Banque du Canada augmentent régulièrement avec les niveaux de scolarité et de revenu, et ce pour tous les éléments de la liste. L'écart entre les opinions selon les niveaux de scolarité va de 16 points de pourcentage en ce qui concerne l'effet des décisions de la Banque sur le marché de l'habitation (notes de 5 à 7 accordée par 37 % des répondants ayant un diplôme d'études secondaires ou un niveau de scolarité moindre, par rapport à 53 % des répondants ayant un diplôme d'études supérieures) à 24 points en ce qui a trait à la croissance économique et à la création d'emplois (de 40 % à 64 %). Les différences sont quasi identiques pour tous les niveaux de revenu.

Effet des décisions de la Banque du Canada



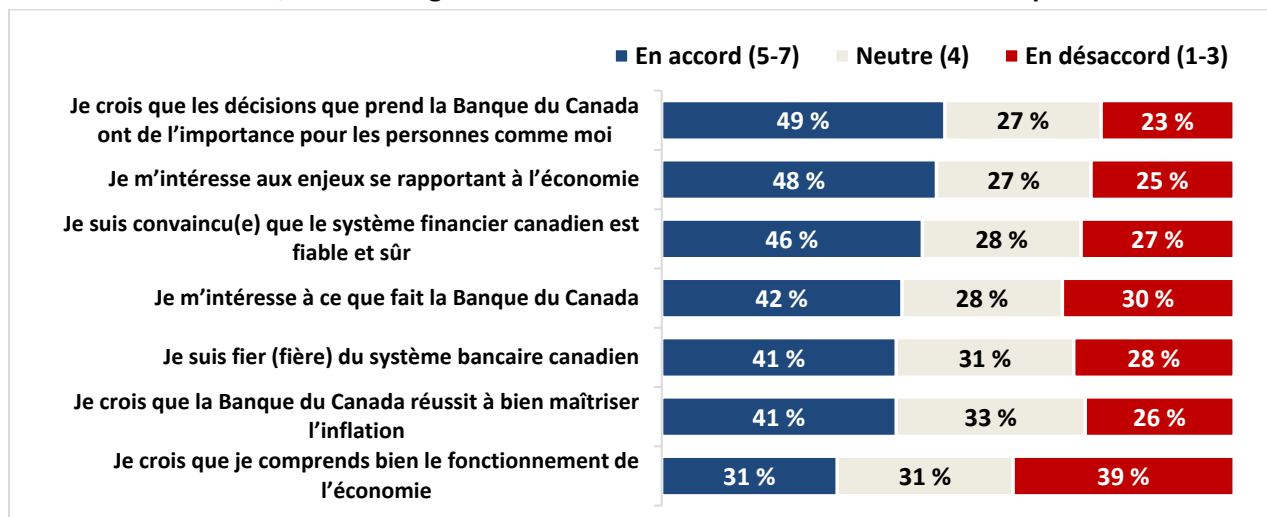
Q17. Dans quelle mesure les actions de la Banque du Canada ont-elles un effet sur les éléments suivants?

Base : ensemble des répondants (n = 2 261).

Intérêt, fierté et degré d'investissement envers l'économie et la Banque du Canada

Hormis un élément concernant leur degré de compréhension du fonctionnement de l'économie, les répondants sont plus nombreux à être d'accord avec tous les énoncés portant sur leur culture économique et leur degré d'investissement qu'à être en désaccord. La moitié des Canadiens (49 %) pensent que les décisions de la Banque les concernent directement (notes de 5 à 7 sur une échelle de 7 points), le quart (27 %) estimant qu'elles sont plus ou moins importantes pour eux (note de 4). Près de la moitié (48 %) des répondants disent s'intéresser aux enjeux économiques (48 %), ce taux étant légèrement supérieur à l'intérêt porté envers la Banque du Canada elle-même (42 % s'y intéressent et 28 % s'y intéressent quelque peu). Presque cinq répondants sur dix (46 %) sont convaincus que le système financier canadien est fiable et sûr, tandis que 28 % sont plutôt confiants.

Intérêt, fierté et degré d'investissement envers l'économie et la Banque



Q20. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord ou en désaccord avec chacun des énoncés suivants?

Base : ensemble des répondants (n = 2 261).

Les résultats sont quasi identiques en ce qui concerne la fierté à l'égard du système bancaire canadien (41 % d'accord et 31 % plutôt d'accord) et la conviction que la Banque du Canada réussit à bien maîtriser l'inflation (41 % d'accord et 33 % plutôt d'accord). Les notes sont plus basses pour le dernier élément de la liste – compréhension du fonctionnement de l'économie –, avec seulement 31 % d'accord et 31 % plutôt d'accord. Près de quatre répondants sur dix (39 %) affirment qu'ils comprennent bien comment fonctionne l'économie.

On note un grand écart entre les réponses des hommes et des femmes à toutes les questions portant sur l'importance des décisions, la fierté et le degré d'investissement envers l'économie et la Banque du Canada. Si l'on tient compte des éléments qui concernent la Banque elle-même, les hommes sont plus susceptibles de s'intéresser à ce que fait la Banque (49 % intéressés comparés à 36 % des femmes), d'estimer que les décisions de la Banque ont de l'importance pour eux (54 % comparés à 45 %) et de croire que la Banque maîtrise bien l'inflation (47 % comparés à 35 %). Quant aux questions concernant l'économie et le système en général, les hommes sont plus susceptibles de s'intéresser à l'économie (56 % comparés à 40 %), d'être fiers du système bancaire canadien (47 % comparés à 36 %) et d'être convaincus que le système financier canadien est fiable et sûr (51 % comparés à 41 %). Mais les réponses à la question sur la bonne compréhension du fonctionnement de l'économie présentent l'écart entre les sexes le plus important : 41 % des hommes affirment la posséder contre seulement 21 % des femmes.

D'autres écarts démographiques apparaissent relativement à cette liste d'éléments sur l'économie et la Banque du Canada. Les notes accordées par les Canadiens de 55 ans ou plus sont sensiblement plus élevées que celles des autres groupes d'âge (de 5 à 10 points de pourcentage) pour tous les éléments, sauf celui de la bonne compréhension du fonctionnement de l'économie, pour lequel tous les groupes d'âge ont donné des réponses similaires. On remarque de plus grands écarts entre les notes selon les niveaux de scolarité. Pour toutes les variables, il y a une augmentation graduelle des réponses positives (notes de 5 à 7); entre les répondants détenant un diplôme d'études secondaires ou inférieur et les répondants détenant un diplôme d'études supérieures, l'écart varie d'un seuil inférieur de 18 points de pourcentage à un seuil supérieur de 28 points. Les réponses qui présentent l'écart le plus important

attribuable au niveau de scolarité sont celles à la question sur l'importance personnelle des décisions de la Banque du Canada; de fait, seulement 28 % des répondants détenant un diplôme d'études secondaires ou inférieur étaient d'accord, contre 66 % des répondants détenant un diplôme d'études supérieures. Les résultats présentent des écarts identiques selon les niveaux de revenu, les répondants les mieux nantis se disant plus intéressés, plus fiers, plus confiants et plus engagés.

Le facteur langue a une incidence sur les réponses aux questions de cette batterie qui portent sur l'intérêt et la compréhension. Les répondants francophones sont ainsi plus intéressés par la Banque du Canada (30 % contre 42 % de tous les Canadiens) et par l'économie (39 % contre 48 %), mais se disent aussi moins au fait du fonctionnement de l'économie (25 % contre 31 %).

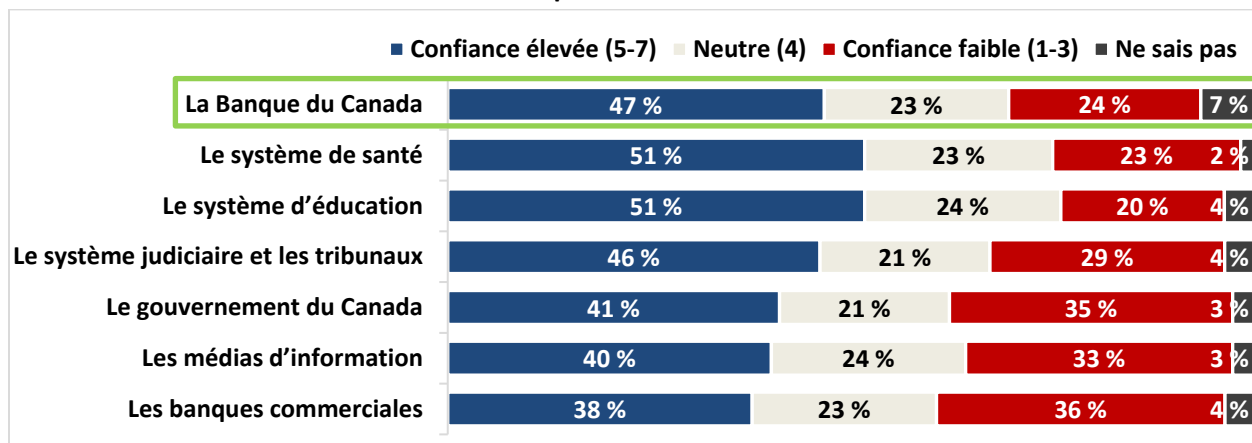
3.4 Confiance envers la Banque du Canada et d'autres institutions

Confiance envers la Banque du Canada par rapport aux principales institutions

La confiance globale envers la Banque du Canada se compare favorablement à celle envers d'autres grandes institutions canadiennes. Près de la moitié (47 %) des Canadiens nourrissent une grande confiance dans la Banque (notes de 5 à 7), tandis que chez 23 % des répondants, cette confiance est relative (note de 4). Ces résultats sont très comparables à la confiance envers le système de santé (51 % confiants et 23 % relativement confiants), le système d'éducation (51 % et 24 %) et le système judiciaire et les tribunaux (46 % et 21 %). Les notes concernant la Banque du Canada sont sensiblement plus élevées que celles accordées pour le gouvernement du Canada (41 % et 21 %), les médias d'information (40 % et 24 %) et les banques commerciales (38 % et 23 %).

Quant aux différences démographiques sur le plan de la confiance envers la Banque du Canada, les résultats concordent avec les constatations précédentes sur la connaissance de la Banque et de l'économie dans son ensemble, ainsi que l'intérêt et le degré d'investissement. Les hommes ont davantage confiance dans la Banque (52 % ont accordé une note de 5 à 7) que les femmes (42 %). Cela ne signifie pas pour autant que les femmes sont plus susceptibles que les hommes de manifester ouvertement une méfiance envers la Banque, mais que leurs notes sont plutôt moyennes ou qu'elles n'ont pas répondu à la question, ce qui reflète de faibles niveaux d'investissement et de connaissance. De même, les Canadiens de 55 ans ou plus (51 %) affichent une confiance envers la Banque légèrement plus élevée. Les répondants diplômés sont, ici encore, plus susceptibles d'exprimer leur confiance envers la Banque du Canada (62 %) que les répondants de niveau secondaire ou inférieur (41 %), ceux qui n'ont pas terminé leurs études collégiales (44 %) et ceux qui ont obtenu un diplôme d'études collégiales (42 %). Les répondants dont le revenu annuel du ménage est de 80 000 \$ ou plus (57 %) font preuve d'une confiance envers la Banque du Canada plus élevée que ceux dont le revenu est inférieur (43 %).

Confiance envers la Banque du Canada et d'autres institutions



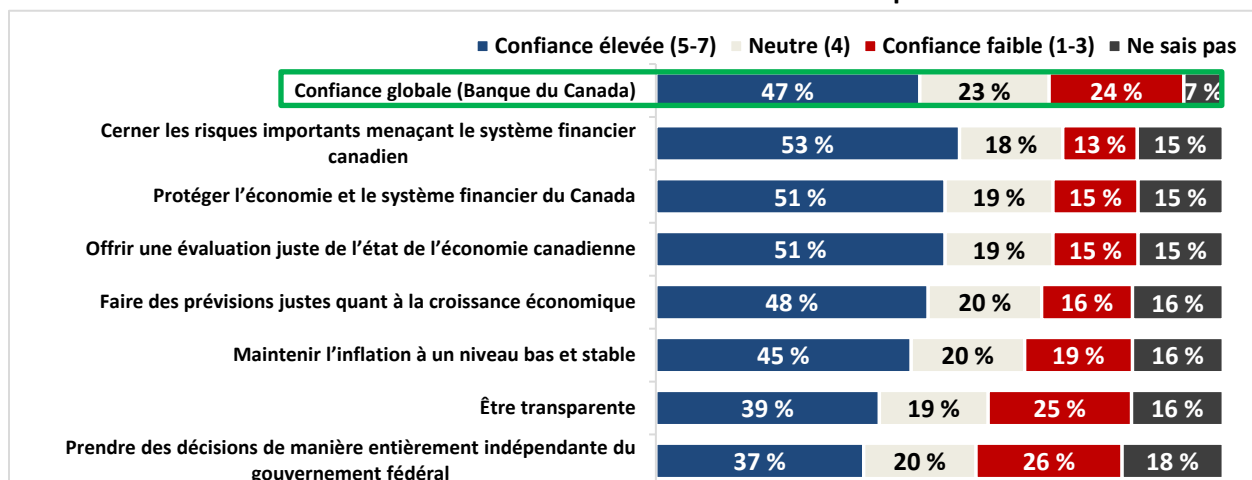
Q10. Dans quelle mesure faites-vous confiance aux institutions suivantes pour qu'elles agissent dans l'intérêt des Canadiens comme vous?

Base : ensemble des répondants (n = 2 261).

Confiance envers les fonctions et attributs clés de la Banque du Canada

Une analyse plus attentive de la confiance envers la Banque du Canada exprimée au moyen d'une série d'éléments sur ses fonctions et attributs clés révèle que de fortes majorités de répondants ont un niveau de confiance élevé (notes de 5 à 7 sur une échelle de 7) ou moyen (note de 4) pour tous les indicateurs. Plus important encore, les Canadiens sont plus susceptibles de faire confiance à la Banque pour remplir ses fonctions clés, y compris cerner les risques importants menaçant le système financier canadien (53 % ont une confiance élevée, et 18 %, une confiance moyenne), protéger l'économie et le système financier du Canada (51 % et 19 %), offrir une évaluation juste de l'état de l'économie canadienne (51 % et 19 %), faire des prévisions justes quant à la croissance économique (48 % et 20 %) et maintenir l'inflation à un niveau bas et stable (45 % et 20 %).

Confiance envers les fonctions et attributs clés de la Banque du Canada



Q18. Dans quelle mesure faites-vous confiance à la Banque du Canada pour...?

La confiance envers la Banque est déduite des réponses à la question 10 analysée ci-dessus.

Base : ensemble des répondants (n = 2 261).

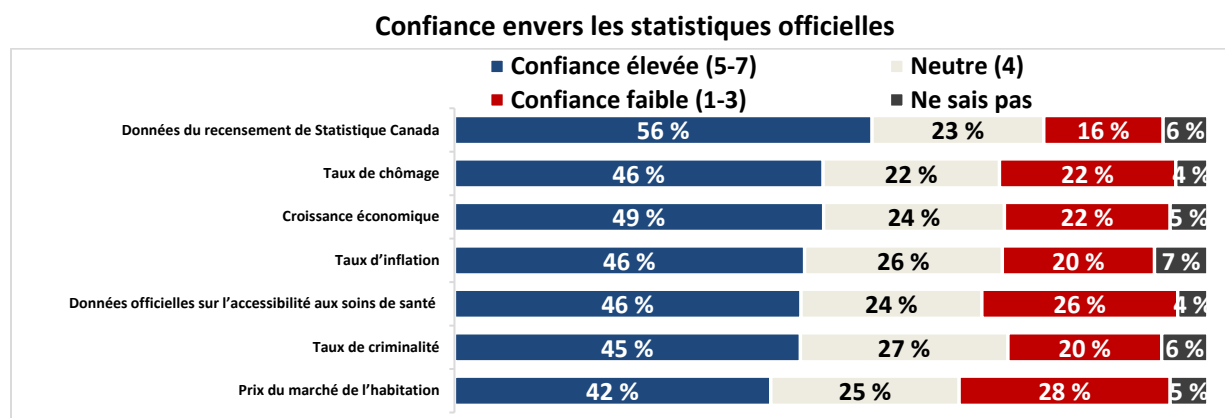
Les deux éléments les moins bien notés ne concernent pas les fonctions clés de la Banque du Canada, mais plutôt sa transparence (39 % confiance élevée et 19 % confiance moyenne) ainsi que la mesure

dans laquelle elle prend des décisions en toute indépendance vis-à-vis du gouvernement fédéral (37 % et 20 %). On remarque également dans ces résultats une proportion relativement élevée de Canadiens qui ont répondu « Je ne sais pas » à la plupart des éléments liés à la confiance envers la Banque du Canada, ce qui reflète un niveau de connaissance plutôt faible des décisions de la Banque.

Quant aux données démographiques, on constate que les hommes sont plus susceptibles que les femmes de faire confiance à la Banque du Canada dans tous les domaines sondés. Cet écart entre les sexes varie de 9 à 11 points de pourcentage pour tous les éléments de la batterie. Toutefois, il convient de souligner que les notes de confiance plus faibles des femmes sont directement proportionnelles à la tendance à répondre « Je ne sais pas » pour tous les éléments. Les notes de confiance plus faibles chez les femmes ne reflètent pas une opinion plus négative des actions de la Banque, mais une moins bonne connaissance. Comme pour tous les autres paramètres de mesure de la confiance, il existe d'importantes différences d'opinions selon les niveaux de scolarité et de revenu. Plus ces niveaux sont élevés, plus la confiance est forte. Les Canadiens de niveau d'études secondaire ou inférieur affichent de 18 à 28 points de pourcentage de moins que les diplômés universitaires au chapitre de la confiance. L'effet du revenu du ménage n'est pas aussi frappant, mais il demeure conforme : les mesures de confiance des répondants dont le revenu annuel du ménage est de 40 000 \$ ou moins sont plus faibles, dans des proportions allant de 9 à 21 points de pourcentage, que celles des répondants dont le ménage gagne 150 000 \$ ou plus. Les résidents du Québec et de l'Ontario font généralement davantage confiance à la Banque du Canada dans tous les domaines par rapport aux résidents des autres provinces, bien que les écarts demeurent généralement faibles, allant de 5 à 12 points.

Confiance envers les statistiques officielles

Les Canadiens ont un niveau de confiance assez élevé envers les statistiques officielles émanant des institutions nationales, mais il pourrait être meilleur. Les données du recensement de Statistique Canada dépassent tous les autres indicateurs de confiance des Canadiens envers les statistiques. Les trois indicateurs économiques officiels les plus utilisés, soit le taux de chômage, la croissance économique et le taux d'inflation, partagent un taux de confiance quasi identique.



Q12. Dans quelle mesure faites-vous confiance aux indicateurs suivants pour donner une image fidèle de la situation au Canada dans divers secteurs?
Base : ensemble des répondants (n = 2 261).

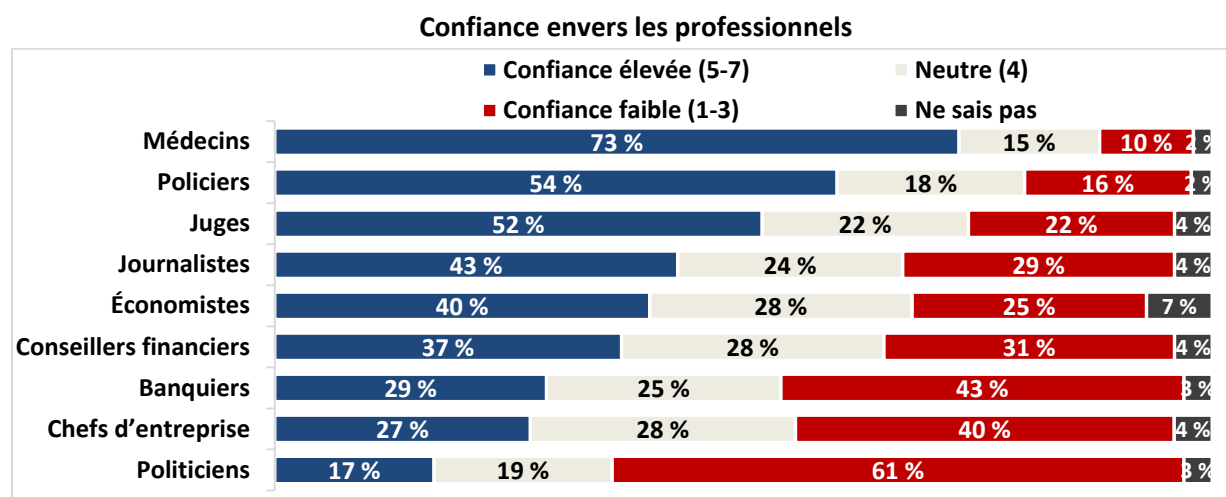
Contrairement aux résultats attribuables à d'autres variables, les hommes et les femmes partagent des opinions très similaires sur ces éléments. Chez les hommes, la confiance a tendance à être plus élevée à l'égard des données du recensement (confiance élevée chez 58 % des hommes contre 54 % chez les

femmes) ainsi que de la croissance (52 % contre 46 %), du taux d'inflation (49 % contre 43 %) et du taux de criminalité (48 % contre 43 %). Les écarts démographiques les plus importants sont associés aux niveaux de scolarité. On observe ici une relation linéaire entre la confiance et le niveau de scolarité. Les écarts entre les répondants de niveau secondaire ou inférieur et les diplômés universitaires s'étendent de 21 à 30 points de pourcentage. Une logique similaire s'applique aux niveaux de revenu des ménages, mais les écarts sont moindres, allant de 8 à 20 points.

Confiance envers les professionnels de différents secteurs

La confiance varie grandement selon les types de professionnels. De grandes majorités font confiance aux médecins (73 % élevée et 15 % moyenne), aux policiers (54 % / 18 %) et aux juges (52 % / 22 %). Les chiffres sont en général positifs pour ce qui est des journalistes (43 % / 24 %), des économistes (40 % / 28 %) et des conseillers financiers (37 % / 28 %). On remarque ensuite une baisse de confiance envers les banquiers (29 % / 25 %) et les chefs d'entreprise (27 % / 28 %), les politiciens se classant au dernier rang (17 % / 19 %).

Contrairement aux observations portant sur la confiance dans les indicateurs économiques, les niveaux de confiance envers divers professionnels ne varient pas beaucoup selon les groupes démographiques. Bien que les répondants plus scolarisés et mieux nantis aient une légère tendance à faire plus confiance aux membres de différentes professions que les autres, les différences demeurent ténues et ne sont souvent pas statistiquement significatives.



Q11. Dans quelle mesure faites-vous confiance aux personnes suivantes pour qu'elles agissent dans l'intérêt des Canadiens comme vous?

Base : ensemble des répondants (n = 2 261).

FACTEURS DE LA CONFIANCE ENVERS LA BANQUE DU CANADA

4.1 Méthode d'analyse des facteurs

Pour déterminer les plus importants facteurs de confiance envers la Banque du Canada au sein de la population canadienne, Ipsos a utilisé sa solution de modélisation IBN (Ipsos Bayes Nets), qui fait appel à l'analyse de réseaux bayésiens. Cette méthode offre la capacité inégalée d'établir une feuille de route claire pour tenter de comprendre les cheminements de pensée du public visé, car elle nous permet de comprendre l'impact de différents facteurs sur les préférences des parties prenantes *et* la manière dont ces parties prenantes associent les facteurs, dans leur esprit.

Contrairement aux analyses standard de facteurs, la solution IBN permet d'étendre la recherche sur les déterminants des perceptions au-delà de la simple hypothèse que tous les facteurs sont indépendants les uns des autres. Grâce à elle, les chercheurs peuvent cartographier précisément le processus décisionnel. Cette approche structurelle offre une perspective nouvelle sur les facteurs clés de l'opinion publique à l'égard de la Banque du Canada et de son travail.

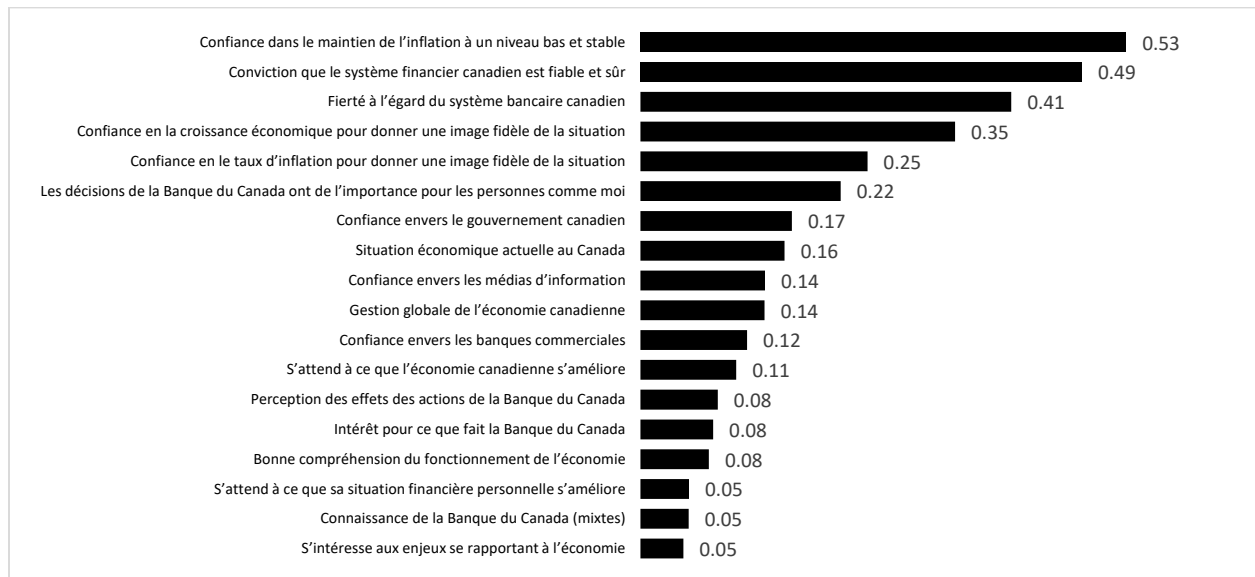
La méthode IBN sert à comprendre les facteurs qui influent le plus sur un résultat donné, dans ce cas-ci la **confiance envers la Banque du Canada**. Pour les besoins de ce modèle, la confiance est mesurée au moyen d'une variable composite, qui inclut les points de vue sur trois éléments : « confiance en la Banque du Canada pour cerner les risques importants menaçant le système financier canadien », « confiance en la Banque du Canada pour protéger l'économie et le système financier du Canada » et « confiance en la Banque du Canada pour offrir une évaluation juste de l'état de l'économie canadienne ».

4.2 Facteurs de la confiance envers la Banque du Canada

4.2.1 Résultats globaux – ensemble des Canadiens

Dans les résultats globaux de l'analyse IBN, que présente le graphique à bandes ci-dessous, on remarque quelques variables clés en tête du classement : les opinions sur ce que fait la Banque du Canada pour maîtriser l'inflation, la conviction que le système financier canadien est fiable et sûr, la fierté à l'égard du système bancaire canadien, la confiance dans les données sur la croissance économique et l'inflation, et l'importance personnelle des décisions de la Banque.

Principaux facteurs de confiance – effets sur les classements – échantillon total

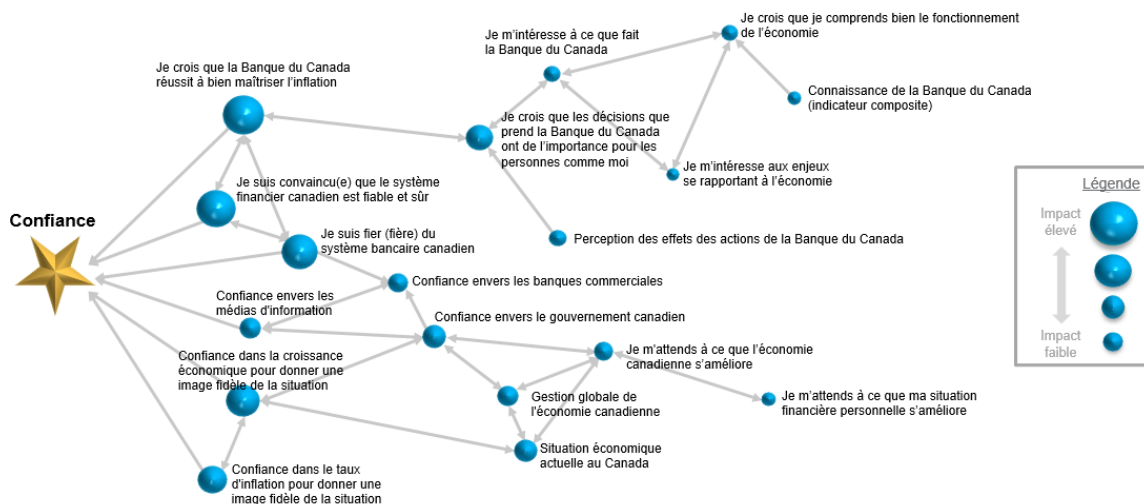


Analyse des principaux facteurs. Les chiffres sont des coefficients normalisés allant de 0 (aucun impact) à 1 (corrélation parfaite).
Base : ensemble des répondants (n = 2 261).

La confiance envers le gouvernement canadien, les médias d'information et les banques commerciales, les opinions sur l'état actuel et futur de l'économie ainsi que la qualité perçue de la gestion économique du pays forment un second groupe de facteurs.

Si la connaissance de la Banque du Canada et l'intérêt pour ses activités et l'économie semblent, dans l'ensemble, avoir un impact moindre sur la confiance en général, ce serait une erreur d'en ignorer l'importance, et ce pour deux raisons principales. Dans le quadrant supérieur droit de la carte structurale des résultats présentée ci-après, on voit que toutes ces variables façonnent directement les points de vue des Canadiens sur l'importance perçue des décisions de la Banque, de même que leur évaluation des mesures prises par la Banque du Canada pour maîtriser l'inflation. De plus, les opinions sur le rôle que joue la Banque pour maîtriser l'inflation sont directement liées à la confiance des Canadiens en la stabilité du système financier et à leur fierté à l'égard du système bancaire, qui sont toutes deux de puissants facteurs de confiance envers la Banque du Canada. Donc, l'effet direct relativement faible des variables portant sur l'intérêt et la connaissance masque le fait que ces variables forment les opinions sur les principaux facteurs de confiance.

Principaux facteurs de confiance – carte structurale



© 2017 Ipsos

Analyse des principaux facteurs. Base : ensemble des répondants (n = 2 261)



Qui plus est, lorsque ces liens sont explorés selon une analyse bivariable, toutes les variables utilisées pour mesurer la confiance envers la Banque du Canada sont fortement corrélées à celles qui ont servi à mesurer les niveaux d'intérêt pour la Banque, les effets perçus de son action sur l'économie, son importance personnelle et la connaissance de la Banque.

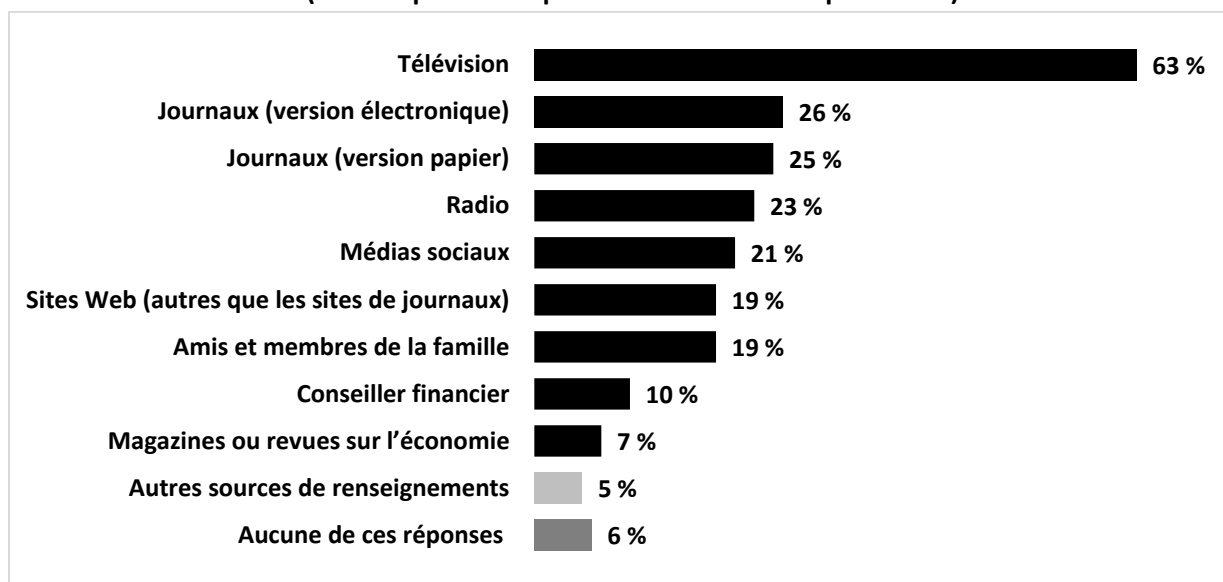
La carte structurale ci-dessus indique également que la confiance dans les indicateurs économiques (taux d'inflation et croissance économique), qui sont des facteurs directs de la confiance, est directement influencée par l'opinion des Canadiens sur l'état actuel et futur de l'économie ainsi que par leur confiance envers le gouvernement du Canada, les banques commerciales et les médias d'information.

SOURCES DE RENSEIGNEMENTS SUR L'ÉCONOMIE

5.1 Principales sources de renseignements ou de nouvelles au sujet de l'économie

La majorité des répondants (63 %) cite la télévision comme source privilégiée de renseignements ou de nouvelles sur l'économie, qui est suivie de loin par les journaux électroniques (26 %), les journaux papier (25 %), la radio (23 %), les médias sociaux (21 %), les sites Web autres que les sites de journaux (19 %), les amis et membres de la famille (19 %) et, dans une moindre mesure, un conseiller financier (10 %) ou des magazines ou revues sur l'économie (7 %). Seulement 6 % des répondants n'ont consulté aucune source de renseignements ou de nouvelles au sujet de l'économie.

Sources préférées de nouvelles sur l'économie
(% de répondants qui ont sélectionné chaque source)



Q21a. Où obtenez-vous, le cas échéant, la plupart de vos renseignements ou de vos nouvelles au sujet de l'économie canadienne? Vous pouvez sélectionner jusqu'à trois éléments dans la liste.

Base : ensemble des répondants (n = 2 261).

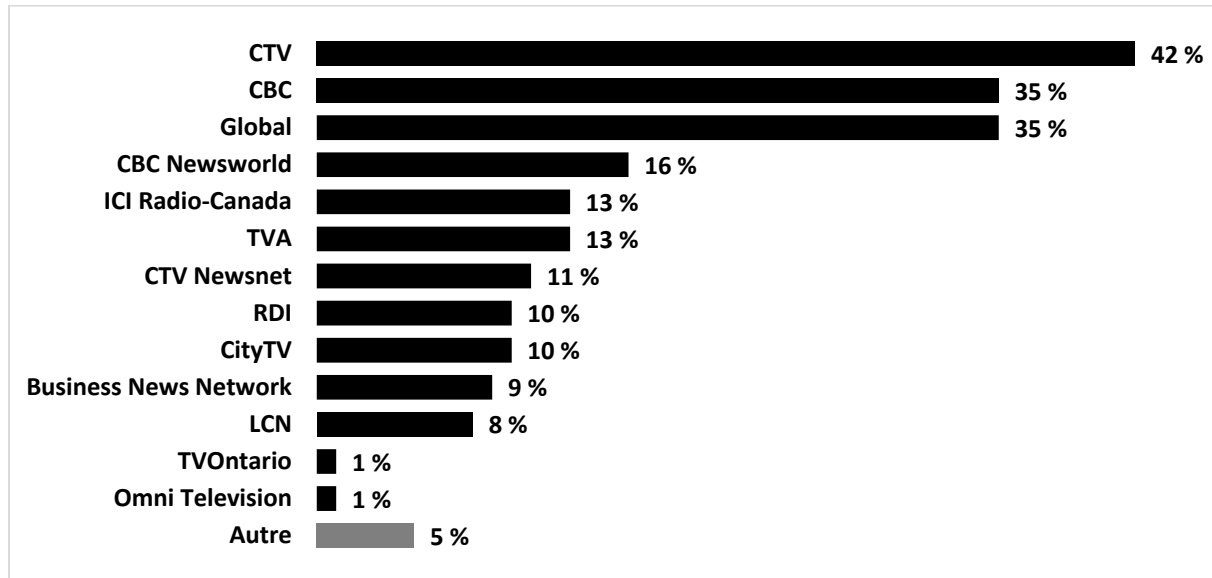
5.2 Chaînes de télévision et sources en ligne préférées

En plus de cette question générale, nous avons demandé aux répondants de préciser les principaux canaux, sites Web ou plateformes utilisés au sein de chaque type de médias, à commencer par les sources électroniques : chaînes de télévision et sites Web (autres que des sites de journaux).

Chaînes de télévision

Parmi les répondants qui préfèrent obtenir des renseignements et des nouvelles au sujet de l'économie par la télévision, les trois grandes chaînes – CTV (42 %), CBC (35 %) et Global TV (35 %) – sont les plus souvent citées comme sources générales de renseignements sur l'économie. Elles sont suivies par des chaînes d'information nationales françaises et anglaises, ainsi que par des chaînes françaises (Radio-Canada, TVA) et quelques chaînes régionales.

**Chaînes de télévision préférées
(répartition des répondants qui obtiennent des renseignements par la télévision)**



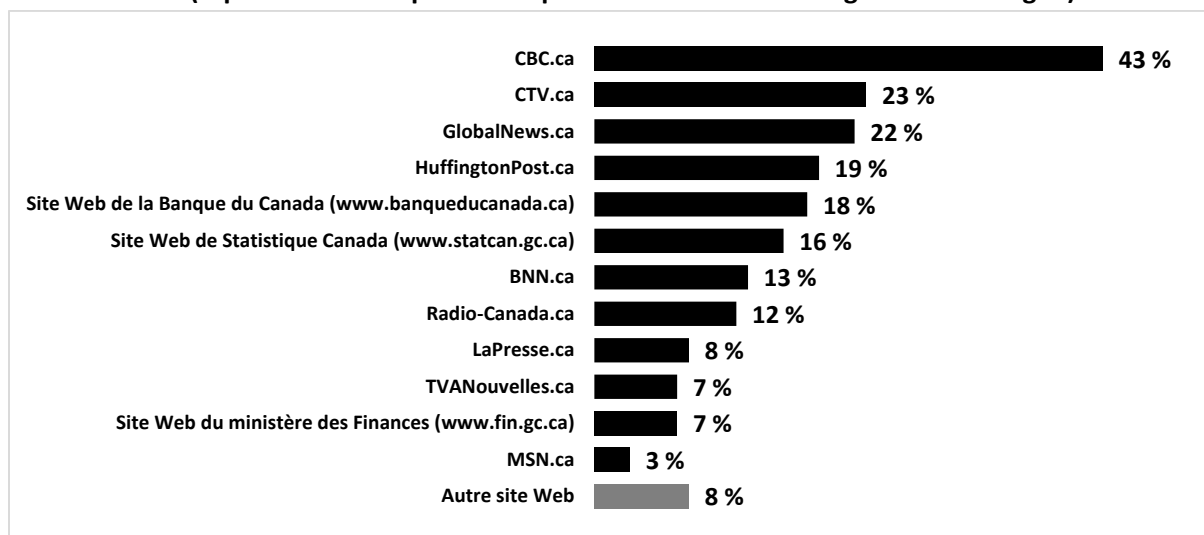
Q21b. *Quelles chaînes de télévision regardez-vous le plus souvent pour obtenir des renseignements sur l'économie canadienne? Vous pouvez sélectionner jusqu'à trois éléments dans la liste.*

Base : répondants qui obtiennent la plupart des renseignements sur l'économie par la télévision (n = 1 444).

Sources d'information en ligne

La plupart des répondants qui mentionnent des sites Web autres que des sites de journaux comme principales sources de renseignements sur l'économie préfèrent le site CBC.ca (43 %). Viennent ensuite CTV.ca (23 %), GlobalNews.ca (22 %), HuffingtonPost.ca (19 %), le site Web de la Banque du Canada (18 %) et celui de Statistique Canada (16 %). D'autres choix dignes de mention comprennent BNN.ca (13 %), Radio-Canada.ca (12 %), LaPresse.ca (8 %), TVANouvelles.ca (7 %) et le site Web du ministère des Finances du Canada, fin.gc.ca (7 %).

**Sources d'information en ligne préférées
(répartition des répondants qui obtiennent des renseignements en ligne)**



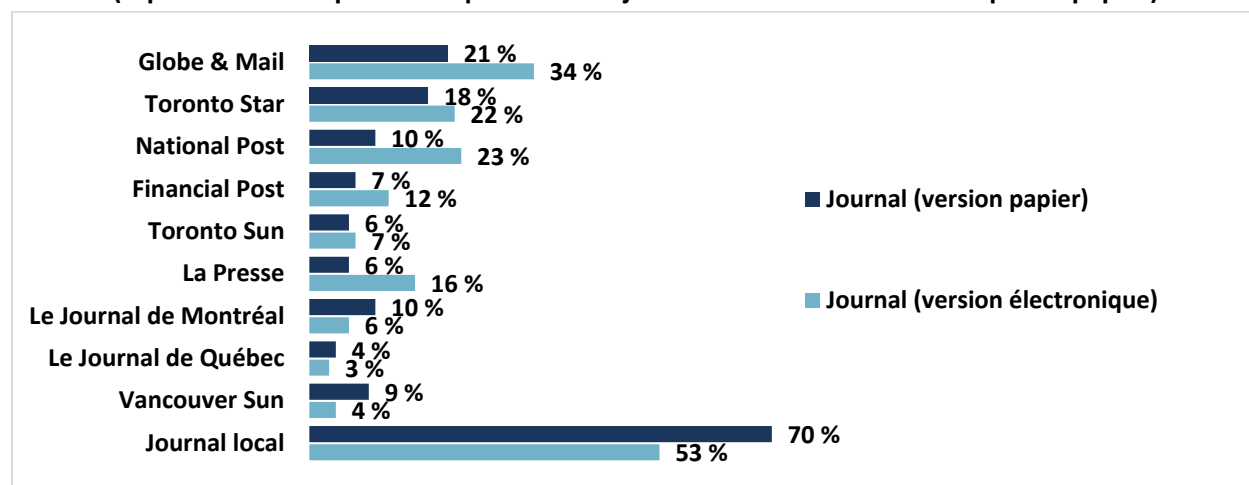
Q21e. *Quels sites Web consultez-vous pour obtenir des renseignements sur l'économie canadienne? Vous pouvez sélectionner jusqu'à trois éléments dans la liste.*

Base : répondants qui obtiennent la plupart des renseignements sur l'économie en ligne (n = 433).

5.3 Journaux électroniques et papier préférés

En ce qui concerne les journaux, en version papier ou électronique, on remarque que la plupart des lecteurs citent leurs journaux locaux comme principale source de renseignements, qui sont suivis par les trois journaux les plus largement diffusés au pays : *The Globe and Mail*, le *Toronto Star* et le *National Post/Financial Post*.

Journaux électroniques préférés
(répartition des répondants qui lisent des journaux en version électronique ou papier)



Q21c. Quels journaux lisez-vous pour obtenir des renseignements sur l'économie canadienne? Vous pouvez sélectionner jusqu'à trois éléments dans la liste. Base : répondants qui obtiennent la plupart des renseignements sur l'économie dans les journaux (version papier) (n = 546).

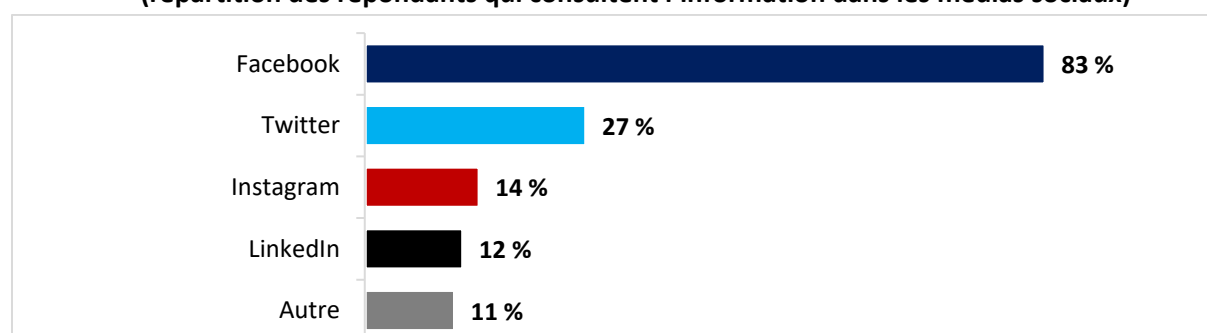
Q21d. Quels journaux en ligne lisez-vous pour obtenir des renseignements sur l'économie canadienne? Vous pouvez sélectionner jusqu'à trois éléments dans la liste. Base : répondants qui obtiennent la plupart des renseignements sur l'économie dans les journaux (version électronique) (n = 581).

5.4 Médias sociaux et magazines ou revues sur l'économie

Plateformes de médias sociaux utilisées

Parmi les répondants qui mentionnent les médias sociaux comme sources privilégiées de renseignements, la grande majorité cite Facebook (83 %), suivi de loin par Twitter (27 %), Instagram (14 %), LinkedIn (12 %) ou une autre plateforme de médias sociaux (11 %).

Plateformes de médias sociaux utilisées
(répartition des répondants qui consultent l'information dans les médias sociaux)



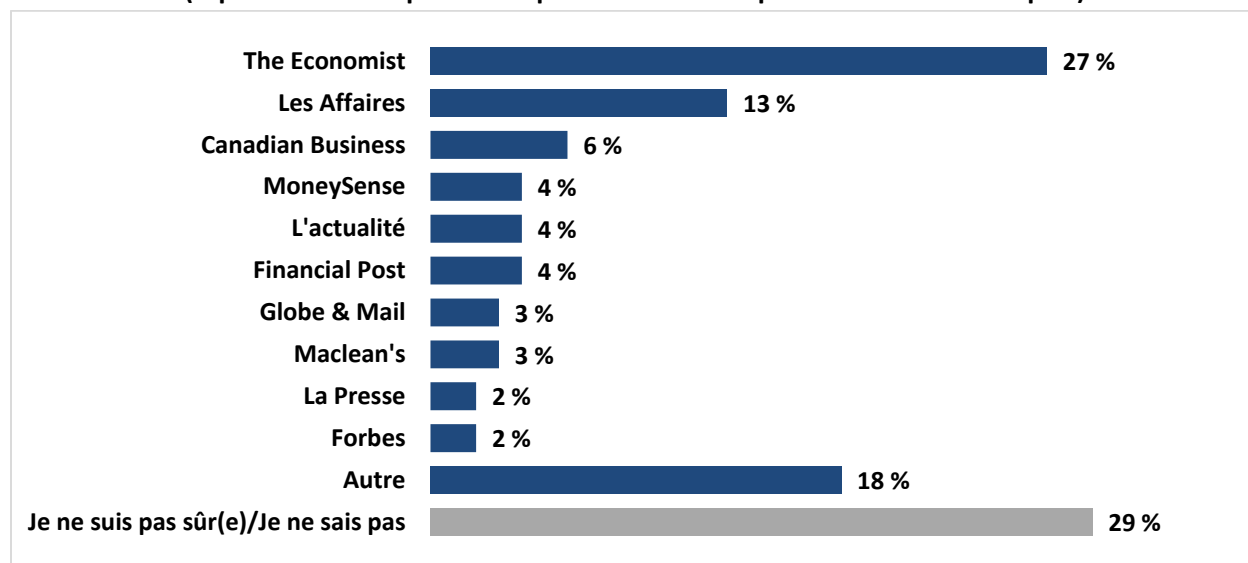
Q21f. Quelles plateformes de médias sociaux consultez-vous pour obtenir des renseignements sur l'économie canadienne? Vous pouvez sélectionner jusqu'à trois éléments dans la liste.

Base : répondants qui obtiennent la plupart des renseignements sur l'économie dans les médias sociaux (n = 482).

Magazines ou revues sur l'économie consultés

Parmi les magazines ou revues sur l'économie mentionnés, *The Economist* (27 %) est la source la plus fréquente, suivie par *Les Affaires* (13 %) et *Canadian Business* (6 %). Ex æquo en quatrième place : *MoneySense* (4 %), *L'actualité* (4 %) et le *Financial Post* (4 %).

Magazines ou revues sur l'économie préférés (répartition des répondants qui consultent des publications économiques)



Q21g. Quels magazines ou revues sur l'économie lisez-vous pour obtenir des renseignements sur l'économie canadienne?

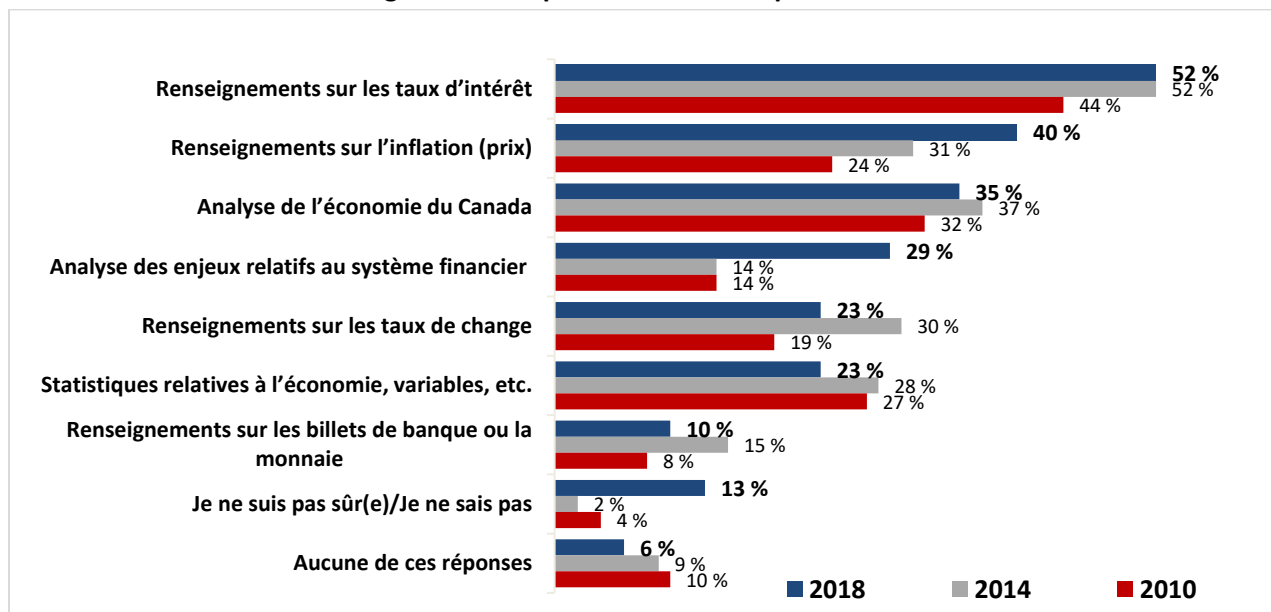
Base : répondants qui obtiennent la plupart des renseignements sur l'économie dans des magazines ou revues (n = 148).

Même si certains éléments de la liste ne sont pas des publications spécialisées dans le domaine, les répondants les ont mentionnés à ce titre et ils ont donc été inclus dans les résultats.

Renseignements les plus importants fournis par la Banque du Canada

La majorité des Canadiens (52 %) considèrent que les renseignements les plus importants que la Banque du Canada puisse leur fournir concernent les taux d'intérêt. Pour quatre personnes sur dix (40 %), ce sont les renseignements sur l'inflation qui leur importent le plus, tandis que le tiers des répondants (35 %) accordent de l'importance à l'analyse faite par la Banque de la situation économique. Ces résultats sont suivis par les enjeux relatifs au système financier (29 %), les renseignements sur les taux de change (23 %) et les statistiques économiques (23 %). Enfin, 10 % des répondants souhaiteraient recevoir plus de renseignements sur les billets de banque ou la monnaie.

Renseignements importants de la Banque du Canada*

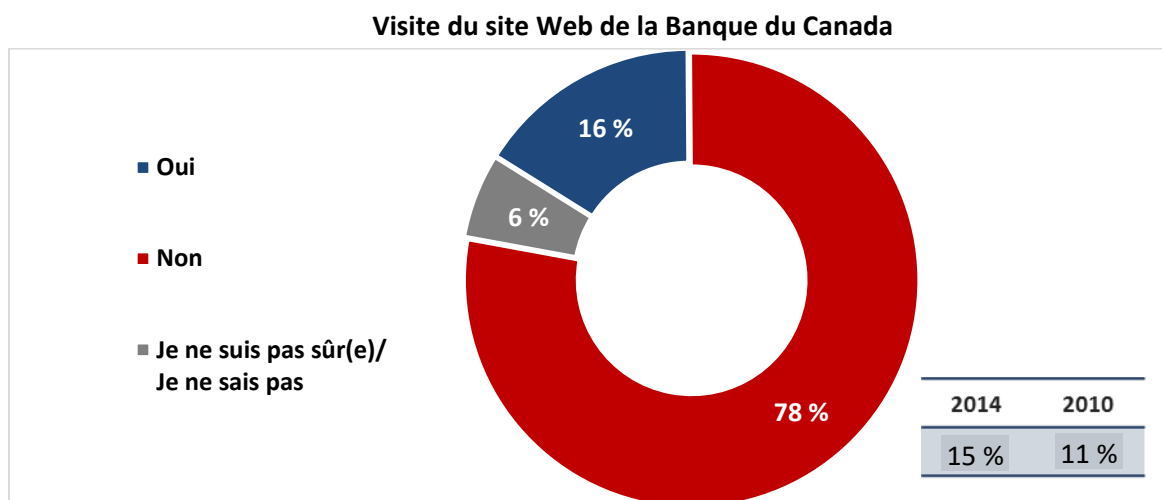


Q24. Parmi les types de renseignements fournis par la Banque du Canada, lesquels ont le plus d'importance pour vous? Veuillez sélectionner jusqu'à TROIS types de renseignements. Base : ensemble des répondants (n = 2 261).

*NOTA : Les résultats de 2014 et 2010 sont présentés à des fins de comparaison, puisque la même question a été posée lors des trois enquêtes. Cette comparaison n'est fournie qu'à titre indicatif et ne doit pas être interprétée comme un suivi officiel, pour deux raisons. D'abord, le questionnaire utilisé en 2018 comportait plusieurs questions préalables à celle-ci portant sur les éléments inclus dans la liste de choix, ce qui n'était pas le cas des autres enquêtes. De plus, les répondants à l'enquête de 2018 ont eu la possibilité de lire tous les éléments présentés à l'écran, tandis qu'en 2014 et 2010, les répondants n'ont pu qu'écouter la longue liste d'options. Ces deux facteurs peuvent avoir influé sur certains choix.

Visite du site Web de la Banque du Canada

Une personne sur six (16 %) dit avoir visité le site Web de la Banque du Canada, ce qui correspond aux résultats de 2014. Les hommes (20 %), les répondants de 18 à 34 ans (20 %), les titulaires d'un diplôme d'études de premier cycle (19 %) ou d'études supérieures (26 %) et ceux dont le revenu du ménage est supérieur à 80 000 \$ (21 %) sont plus susceptibles d'avoir visité le site Web.



Q22. Avez-vous déjà visité le site Web de la Banque du Canada? Base : ensemble des répondants (n = 2 261).